

EDVARD MUNCH (1863-1944)

Au-delà du cri



MUNCH, *autoportrait à la cigarette*.

Une visite au Musée d'Orsay un dimanche matin : une demie heure d'attente pour les visiteurs munis de billets (bien moins pour ceux sans billet...), des galeries bondées comme un quai de métro aux heures de pointe : le peintre norvégien attire désormais les foules. On ne peut s'empêcher de voir un parallèle avec la musique de Gustav Mahler : deux artistes ayant vécu le tournant du début du XX^e siècle, ayant connu un certain purgatoire avant leur notoriété actuelle, pratiquant un langage plutôt traditionnel mais "élargi" (Mahler n'a jamais

été vraiment atonal et Munch est toujours resté figuratif), créant une œuvre à la fois très personnelle et expressive tout en s'imprégnant de nombreux courants passés et contemporains. Cette exposition, organisée en collaboration avec le musée Munch d'Oslo, réunit environ cent-cinquante œuvres, dont une soixantaine de peintures et un ensemble de dessins, d'estampes et de photographies. Impossible donc ici d'être exhaustif, quand on sait qu'il nous reste environ mille-huit-cents tableaux connus de Munch et qu'il a peint dans tant de styles tout en restant si personnel. L'exposition propose un parcours thématique autour de cycles : la vie, la mort, la renaissance, etc. On n'y trouvera pas notamment des œuvres de jeunesse comme l'impressionniste *La Rue Lafayette (1891)* peinte lors d'un de ses séjours parisiens, qui fait aussitôt penser à *Un balcon (1880)* de Gustave Caillebotte.

Le Cri, son tableau maintenant universellement connu, n'est représenté que par une lithographie (l'original, trop fragile, reste dorénavant à Oslo). Munch a souvent créé plusieurs versions d'un même tableau comme *les Jeunes Filles sur un pont* dont on peut voir quatre versions en regard de la plus connue.

L'exposition permet de saisir les thèmes récurrents qui obsèdent l'artiste : la maladie (sa jeune sœur mourra de phtisie), l'angoisse de la mort et sans doute de la société (il sera interné un temps), ou encore la jalousie (son amour sans espoir pour une femme mariée).

EXPOSITION

Sa peinture est d'une telle force qu'elle n'est pas conseillée aux personnes trop sensibles ; il faut avouer que l'angoisse sourd de bon nombre des œuvres présentées. Certains tableaux semblent avoir inspiré un autre Édouard : Edward Hopper, avec leur atmosphère anxiogène, quand d'autres sont d'une beauté éclatante, ainsi *Le Soleil* (1911), comme un écho au fameux accord dissonant de l'Adagio de la Dixième Symphonie de Mahler composé la même année.

On a, en sortant de l'exposition, un sentiment d'incomplétude ; mais la qualité des œuvres réunies de ce grand artiste singulier du début du XX^e siècle mérite la visite, même plusieurs.

THIERRY VAGNE

«*EDVARD MUNCH*» : UN POÈME DE
VIE, D'AMOUR ET DE MORT»

Musée d'Orsay :

1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.

Tél : 01.40.49.48.14.

Mardi/Dimanche : 9h30/18h.

Jusqu'au 20 janvier 2023

Entré plein tarif : 16 €